

REVUE DE PRESSE

Match Retour

un film de Corneliu Porumboiu



CONTRE-ALLÉE PRÉSENTE "MATCH RETOUR" AVEC : ADRIAN PORUMBOIU ET CORNELIU PORUMBOIU
SON : DANA BUNESCU ET SEBASTIAN ZSEMLYE PRODUCTRICE : MARCELA URSU
PRODUCTION : 42 KM FILM RÉALISATION : CORNELIU PORUMBOIU

CONTRE-ALLÉE



Presse :

Stanislas Baudry

34 bd Saint Marcel

75003 Paris

Tel : 06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

Sortie nationale le 2 juillet 2014

CONTRE-ALLÉE
DISTRIBUTION

Libération

CINEMA

LIBÉRATION
MERCREDI 2 JUILLET 2014



PRISES DE VOLÉE

LUCARNE Alors que sort l'étonnant docu roumain «Match retour» en plein Mondial au Brésil, regards croisés sur les représentations du sport roi.

L'image aérienne du match France-Nigeria, lundi à Brasilia, et un extrait de «Match retour», PHOTOS CONTRE-ALLÉES/DISTRIBUTION REUTERS

DERBY ROUMAIN

VINTAGE Rediffusion commentée d’un match tendu et enneigé à la veille de la chute de Ceausescu.

MATCH RETOUR
documentaire de **CORNELIU PORUMBOIU** (1h 37)

À l’hiver 1988, s’affrontèrent au Stade national de Bucarest les deux équipes phares et rivales de la capitale roumaine : le Steaua et le Dinamo. Un derby, comme le veut le lexique consacré du football, qui se doublait d’un autre, car c’était alors aussi l’équipe de la police secrète de Ceausescu qui affrontait celle de l’armée. Sous les yeux d’une population parée de gris qui attendrait encore un an son heure révolutionnaire, le match mettait aux prises l’essentiel de la plus étincelante génération de joueurs locaux (Hagi, Ilie, Petrescu...), sous la tombée d’une neige épaisse qui entrava toute tentative de jeu élaboré, en même temps qu’elle acheva de donner aux images VHS qu’il nous en reste la texture d’un souvenir embué.

Se rappelant il y a peu avoir regardé le match à l’époque sans vraiment rien y comprendre, Corneliu Porumboiu, jeune cinéaste brillant révélé par *12h08 à l’est de Bucarest*, en conçut alors de le revoir, au côté de son père qui se trouve en avoir été l’arbitre. Enregistrés et apposés en off sur les images grumeleuses de la partie, leurs échanges et commentaires souvent d’une très haute drôlerie ordonnent la matière brute de *Match retour*, l’un des gestes documentaires les plus saisissants approchés récemment, sous des dehors farceurs et bricoleurs de récréation mineure.

«Tu crois vraiment que ça peut faire un film?» demande Porumboiu père. «On verra», répond le fils. C’est tout vu : outre ses traits anecdotiques (du récit par le père des tentatives de corruption avant le match, à la réalisation télévisuelle teintée de communisme autoritaire qui tient hors champ les actes d’antijeu), *Match retour* recèle, nichée dans la nudité de son dispositif, une séduisante allégorie, à la fois primitive et radicale, de la mise en scène de cinéma. Tandis qu’il ausculte sur un mode plaisant comment l’arbitre, enluminé par les voix off comme l’ordonnateur du jeu et son metteur en scène, laisse toujours filer les fautes à l’avantage de l’équipe qui porte le ballon (jusqu’à un point de folie qui fera basculer le match), le film déploie ainsi quelque chose de l’ordre d’une morale complexe de la manière de disposer des autres et de les diriger. Faut-il couper, contraindre, entraver les personnes et les choses dans leur élan propre, ou les laisser filer ? A ce dilemme tout à la fois sportif, cinématographique et politique, Porumboiu père et fils, arbitre et cinéaste (ce qui est au fond, dit le film, un peu la même chose), répondent d’une seule voix par un idéal de liberté.

JULIEN GESTER



LIBÉRATION MERCREDI 2 JUILLET 2014

«LA MISE EN SCÈNE DU FOOT EST DEVENUE HOLLYWOODIENNE»

Rencontre avec le cinéaste Corneliu Porumboiu et le critique Patrice Blouin autour des mutations des images qui nous parviennent de la Coupe du monde.



Deux images tirées de «Match retour» et plusieurs plans de la retransmission du match France-Nigeria, lundi.

PHOTOS CONTRE-ALLÉE DISTRIBUTION ET DR

Match retour, le quatrième long métrage de Corneliu Porumboiu (figure parmi les plus passionnantes de ce que l'on a désigné comme le «nouveau cinéma roumain») se présente tel un ready-made, fondé sur la retransmission d'un match vaguement resté dans la mémoire des amateurs de football habitant la Roumanie de 1988, une archive sportive qu'il parvient, par la seule grâce de la voix off, à transmuier en parfait précis philosophique de mise en scène (*lire ci-contre*). Alors que les images de ce film étonnant, malheureusement promis à une diffusion très minoritaire, entrent en collision dans le temps avec celles, extrêmement majoritaires, de la Coupe du monde, l'idée s'est fait jour d'interroger les représentations de cette manifestation qui, avec ses quelque 2 milliards de spectateurs, s'impose comme le plus puissant fournisseur en matière visuelle à l'imaginaire de l'humanité. Pour ce faire, *Libération* a prolongé une table ronde qui s'est tenue vendredi au Forum des images, à Paris, dans le cadre du cycle «Le Goût du jeu» (jusqu'au

27 juillet), en faisant dialoguer le cinéaste avec Patrice Blouin, ex-critique (aux *Cahiers du cinéma* et aux *Inrockuptibles*), professeur d'histoire des idées et auteur de plusieurs ouvrages théoriques sur les représentations du sport (notamment *Une Coupe du monde : télé-génie du football*, 2010, Actes Sud).

Quelles premières images de cette Coupe du monde vous ont frappé ?

Corneliu Porumboiu : J'aime beaucoup le but de la tête du Néerlandais Robin van Persie contre l'Espagne, ce vol plané. L'invention d'un geste énorme. Et, par ailleurs, cette passe invraisemblable, donnée par le Français Pogba de l'extérieur du pied à Benzema, contre la Suisse, magnifique. Deux moments de grâce, de réelle poésie dans l'invention d'un geste.

Patrice Blouin : Je crois que le but de Van Persie est d'autant plus saisissant que ce match jouait en début de Coupe du monde la finale de la précédente, qui avait été marquée par la violence physique des joueurs néerlandais, notamment cette image saisissante du pied de Nigel de Jong frappant un Espagnol en pleine poitrine. Dans la mémoire, les deux matchs se collaient, c'était vraiment les mêmes acteurs, presque un «match retour». Mais cette fois, le geste de Van Persie apparaît presque comme un antidote à la brutalité du coup de pied, un corps flottant, qui rejoue la même trajectoire vers l'avant mais sur un mode absolument gracieux, comme un Peter Pan oranje qui viendrait contredire et effacer l'image sanguinaire laissée.

L'évolution du filmage des matchs vous intéresse-t-elle ?

C.P. : Je suis dérangé par cette nouvelle caméra survolante, à l'objectif grand-angle très déformant, qui me donne l'impression de se mêler au jeu, d'intervenir presque, et qui déforme les perspectives et les lignes. Je préfère me tenir à l'extérieur du jeu, dans sa fluidité et sa continuité. Par goût, je préfère suivre un match avec ce que l'on appelle le plan de base.

P.B. : J'ai le même problème avec cette vue de ce que l'on appelle la «spidercam», je trouve que cela produit des plans trop conceptuels, trop analytiques et détachés. Le vrai enjeu, à mes yeux, de réalisation de cette Coupe du monde, était l'intégration du plan de vérification de franchissement de la ligne de but, via cette innovation technologique qu'on appelle la «goal-line technology». Je trouve ça assez beau. Ça aura mis du temps à passer dans le football, mais c'est vraiment une torsion, une mutation vers l'imagerie 3D, qui renvoie directement au *bullet time* de *Matrix*, soit un plan fondateur de tout un imaginaire neuf.

Votre film montre combien la réalisation à trois caméras des matchs dans la Roumanie de 1988 était asservie à une idéologie du régime. A votre avis, quelle idéologie semble travailler aujourd'hui

le filmage des matchs de football ?

C.P. : Il me semble que ce qui sous-tend ce que l'on voit, beaucoup plus que par le passé, c'est l'idée d'un star-system, cette façon de multiplier les ralentis et d'isoler une figure, même en marge du jeu, alors que le match se poursuit. Lors du dernier match de poules de l'Argentine, Lionel Messi est sorti à vingt minutes de la fin, et alors qu'il était sur le banc et avait quitté la partie, on a vu au moins trois ou quatre plans sur lui. On sent bien qu'il y a à quelque chose d'hollywoodien qui s'infuse dans

ENTRETIEN

la mise en scène de ce sport, et que désormais les joueurs sont aussi très conscients de là où se trouvent les caméras.

P.B. : Dans la dramaturgie, la domination récente de l'équipe espagnole semblait justement aller à l'encontre de ça, avec son jeu de passes ultracollectif où

tout le monde pouvait prendre la place de n'importe qui. Il y avait un vrai mystère dans l'effacement de toute singularité saillante au regard du grand public, des individualités qui composaient l'écheveau collectif, sans leader façon Messi ou Ronaldo. Je n'arrive pas vraiment à identifier une forme de cinéma qui serait comme l'équipe d'Espagne de ces six dernières années. Et l'on a senti, chez les commentateurs de la fin de règne de cette équipe, un soulagement à revenir à une dramaturgie plus conventionnelle et stéréotypée. Pourtant, la représentation des collectifs ayant toujours à voir avec des formes politiques, je trouvais réjouissant que des milliards de gens aient pu contempler un modèle aussi collectiviste et démocratique.

N'avez-vous pas le sentiment que les ralentis qui dissèquent les actions, notamment litigieuses, tend à faire du spectateur un juge, un arbitre au-dessus de l'arbitre ?

P.B. : Je pense que l'on assiste simplement à l'hystérisation de choses qui étaient là depuis le début. Cela me paraît réducteur de le formuler aussi nettement, car il y a bien d'autres fonctions assignées au spectateur aujourd'hui. Cela m'évoque d'ailleurs des discours très anciens, comme chez Walter Benjamin, dans *l'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, lorsqu'il dit que les foules vont au cinéma parce qu'on va les y mettre à la place du juge, justement, en surplomb du récit et des acteurs. Historiquement, cette idée se rattache donc vraiment à une critique un peu sauvage, alors qu'il me semble que la figure du spectateur reste plurielle, nourrie de toutes sortes de modalités. Il y a un spectateur joueur, un spectateur rêveur... Je trouve qu'on rêve énormément, face au football, qui est un spectacle complètement flottant. Ce que l'on appelle le plan de

base, celui qui embrasse le jeu sur la majorité du temps d'un match, renvoie pour moi à des expériences très contemplatives, dont l'équivalent cinéma serait presque des films comme ceux de Chantal Akerman ou Apichatpong Weerasethakul. La dramatisation par le montage et le surdécoupage actuel, qu'il faut relativiser, viennent surtout perturber une expérience de la dilatation du temps. Face à ce plan fondamental, on est comme une hydre ensommeillée regardant un aquarium. Les gestes de cinéma en jeu dans les retransmissions sportives, que ce soit le football ou le Tour de France, offrent au spectateur une posture beaucoup plus mélancolique qu'on ne peut le penser.

Comment évoluent, alors, ces modalités de la place du spectateur de football ?

P.B. : Ce qui m'apparaît le plus troublant dans cette Coupe du monde, c'est que

l'on assiste à une explosion générale de la mise en scène, avec notamment la possibilité sur les sites de chaînes de télévision de suivre les matchs en multicanal. J'ai l'impression que l'on m'offre pour une fois d'être plus actif que jamais, de me faire metteur en scène avec des yeux de mouche, alors que le spectacle d'il y a quatre ans était encore une pure expérience télévisuelle sur laquelle je ne pouvais pas influer. Il y a notamment cette possibilité très belle et troublante de pouvoir suivre le

match en ne regardant qu'un joueur en caméra isolée, qui ne va rencontrer qu'en de rares moments un jeu tenu hors champ, et dont les soubresauts sonores du stade nous disent qu'il se déroule ailleurs, qu'on le rate en regardant d'aussi près. Il y a une perte de contrôle consentie du diffuseur qui se joue là-dedans, qui fait que l'on s'empare des images pour concevoir son propre cinéma, jusqu'à ces spectateurs qui filment leur écran de télé pour poster les ralentis des buts sur Vine, où ils vont tourner en boucles de six secondes.

Dans quelle mesure avez-vous le sentiment que le cinéma et la mise en scène du sport peuvent encore s'influencer ?

C.P. : Cela a toujours été lié dans un jeu d'influences, et le cinéma a considérablement pesé sur l'évolution du spectacle sportif. Jusque dans des expériences comme ces entraîneurs roumains dont j'ai vu qu'ils montraient à leurs équipes le film d'Oliver Stone, *l'Enfer du dimanche*, avant les matchs, à des fins de préparation mentale. Mais il me semble qu'à l'image d'un certain cinéma qui est très attaché à tout voir, tout montrer, ce sont des logiques immersives ou participatives de jeux vidéo qui s'imposent petit à petit, et que c'est ce médium-là qui constitue aujourd'hui le nouveau pôle d'attraction et d'influence le plus fort pour tous les autres.



Patrice Blouin



Corneliu Porumboiu.

Libération

1,70 EURO. DEUXIÈME ÉDITION N°10303

MERCREDI 2 JUILLET 2014

WWW.LIBERATION.FR



Ados tués : Israël désespéré



La mort des trois jeunes Israéliens, attribuée au Hamas, met à mal le Premier ministre Netanyahu et isole le président Abbas.

PAGES 6-7

CINÉMA



«MATCH RETOUR» DE CORNELIU PORUMBOIU, OU COMMENT FILMER LE FOOTBALL

ET LES FILMS DE LA SEMAINE
CAHIER CENTRAL

A Saint-Nazaire, les soldats russes sur le pont

400 militaires russes sont venus se former au maniement de navires de guerre achetés à la France. Une commande qui interroge dans le contexte ukrainien.

PAGE 12

Nicolas Sarkozy à Paris, en janvier 2012. PHOTO LAURENT TROUBE



Le Monde

De la « loi de l'avantage » sur terrain neigeux

Match retour



La science du contre-pied n'appartient pas qu'aux footballeurs. Elle peut aussi faire partie de l'arsenal artistique, comme en témoigne la sortie, en plein Mondial, de *Match retour*, du réalisateur roumain Corneliu Porumboiu (12 h 08 à l'est de Bucarest ; *Policier adjectif* ; *Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest*).

Ce geste perturbant, dont est responsable le bien nommé distributeur Contre-allée (société qui sortit en son temps le sublime *Inland*, du cinéaste algérien Tariq Teguia), équivaut à présenter un tableau de Francis Bacon lors d'un congrès portant sur l'art du portrait dans la peinture classique.

De quoi s'agit-il ? Rien n'est plus simple. Le réalisateur, membre éminent de ce nouveau cinéma roumain dont l'esprit enchanté, possède un papa qui fut d'abord milieu de terrain professionnel, puis arbitre de football durant les grandes heures de la dictature ubuesque de Ceausescu. M. Adrian Porumboiu officia à

ce dernier titre en 1988, lors d'une rencontre entre les deux meilleures équipes du pays, le Dinamo et la Steaua, clubs sis dans la capitale, Bucarest. Le petit Corneliu a alors 13 ans, et l'année suivante ce sera la révolution. Vingt-six ans plus tard, devenu cinéaste, il décide de réaliser un film en mettant à l'image la capture d'écran intégrale de ce match, et en remplaçant sa bande-son originale par un dialogue actuel entre lui et son père, hors champ du début à la fin.

Mangé par les silences

Projet insolite, comme on le voit, ou pour mieux dire comme on l'entrevoit, puisque ledit match se déroule un jour neigeux, tapissant le terrain d'une glissante couche de blanc, tachant l'image d'une nuée de flocons, ralentissant le match et enlevant à ce dernier l'ultime part d'intérêt qu'on aurait pu accorder à ce derby roumain.

Pourquoi ce match, se demandera le spectateur ? Excellente question. La première en tout cas d'une série qui va se poser à lui en cours de visionnage, et dont il est

préférable d'annoncer, histoire de jouer franc jeu, qu'elle risque de rester sans réponse. A cette première question, force est donc de répondre « va savoir ». Deux autres se pressent dans la foulée.

La question politique d'abord, sachant que les deux clubs sont l'émanation respective de l'armée et de la police secrète, que les deux entités se détestent et tentent de faire pression, avant le match, sur l'arbitre. Mais cela n'ira guère plus loin. Peut-être alors l'enjeu réel du film se trouve-t-il du côté de la question intime, du rapport père-fils ? Hélas ! celui-ci s'épuise assez vite, se fait progressivement manger par les silences, confine à la philosophie torpide qui réunit deux amateurs face à un match lambda. Au bout du compte, la plus fine observation revient à M. Porumboiu père, qui prétend qu'un match de football est une denrée immédiatement périssable, et qu'il ne faut espérer passionner personne en rresservant, comme son film semble vouloir le faire, un match déjà joué.

Alors, quoi ? Que dit ce film ? Quelle est sa raison d'être ? Se

réduit-il à un simple pied de nez conceptuel en période footballistique majeure ? Il appartiendra à chacun, qui aura eu la fantaisie d'aller le voir, de se faire sa religion. On retiendra, pour ce qui nous concerne, le motif structurel de la « loi de l'avantage », dont Adrian P. fut apparemment un grand défenseur. Ce laisser-faire qui favorise le jeu est une philosophie triplement appliquée ici : à la partie telle que le père l'arbitra, au film tel que le fils le conçoit, à l'Histoire telle que le temps la décante.

Il faut dans tous les cas aller jusqu'au bout du geste pour en révéler la véritable nature, au risque de découvrir l'absurdité cruelle et aléatoire d'un théâtre d'ombres, effacé aussitôt que joué. *Match retour* pense donc ensemble le football, la politique et le cinéma, avec cette ironie très roumaine selon laquelle tout ce qui est représenté tombe sous le coup d'une fatale illusion. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film roumain de Corneliu Porumboiu (1h35).

Télérama

CINÉMA

Un match de foot de 1988, commenté aujourd'hui par un cinéaste et son père, arbitre de la rencontre.



MATCH RETOUR CORNELIU PORUMBOIU



Attention, film vraiment hors norme ! Le nouveau long métrage de Corneliu Porumboiu est... un match de foot de l'hiver 1988, dont on suit la retransmission télévisée intégrale. Pourquoi montrer cette rencontre, pas toujours palpitante et disputée sous une tempête de neige ? Parce qu'elle fut arbitrée par un certain Adrian Porumboiu, le propre père du cinéaste. Vingt-cinq ans après, les deux hommes com-

mentent avec un humour à froid ce derby emblématique des années Ceausescu, qui opposait l'équipe de la police secrète et celle de l'armée, alors soutenue par le dictateur roumain.

Dans leur dialogue plutôt décontracté (entrecoupé, hélas, de longs moments de silence), il est question de relations familiales, de sport, de politique, mais aussi de cinéma. Tous les films de Corneliu Porumboiu (*Policier, adjectif, Métabolisme*) sont des réflexions sur la mise en scène. Ici, la pratique constante par le père de la règle de l'avantage (qui permet de laisser vivre le jeu sans interruption) fait écho au goût du fils pour les plans-séquences de plusieurs minutes. Pour les cinéphiles qui sont aussi amateurs de foot vintage, nostalgiques des exploits techniques de Hagi ou de Lacatus, c'est un régal. Les autres risquent de trouver le temps long.

— **Samuel Douhaire**

| *Al doilea joc*, Roumanie (1h37) | Avec les voix d'Adrian et Corneliu Porumboiu.

Télérama

Télérama | La Monde | La Monde diplomatique | Le Huffington Post | Courrier International | La Vie | Boutique Télérama | Télérama +

Suivez-nous

Gérer mon abonnement | Se connecter | Créer un compte

Special Brésil
Notre dossier

Télérama.fr

Abonnez-vous
5,75€/mois
EN CADEAU

Rechercher

MÉDIAS / NET | TÉLÉVISION | RADIO | CINÉMA | SÉRIES TV | MUSIQUES | LIVRES | IDÉES | ARTS & SCÈNES | SORTIR

PROGRAMME TV | mardi 8 juillet | 1ère partie de soirée | 2ème partie de soirée | Maintenant | Voir tout le programme TV | Réduire le programme télé↑

20:55 Person of Interest Série	20:45 Secrets d'histoire Magazine	20:45 Esquisses réservées Série	20:55 Fanny Film	20:41 Vivre bien du monde Documentaire	20:50 Jaurès est vivant Documentaire	20:50 Scandal Série
--------------------------------------	---	---------------------------------------	------------------------	--	--	---------------------------

Accueil > Cinéma > "Match retour" : six films de foot pour jouer les prolongations

"Match retour" : six films de foot pour jouer les prolongations

CINÉMA | Sorti en pleine Coupe du monde, "Match retour" du Roumain Corneliu Porumbolu est l'occasion de se replonger dans les films, plus ou moins réussis, sur le football.

Le 02/07/2014 à 11h30 - Mis à jour le 02/07/2014 à 19h52
Aurélien Ferenczi

Il faut sans doute une sacrée dose d'amour du cinéma et du football pour enchâtrer, pendant ou après le marathon de la Coupe du monde, avec *Match retour*, du Roumain Corneliu Porumbolu, dont le pitch en laissera certains sans voix : les images télé d'un vieux Steaua - Dinamo, les deux clubs de la capitale, Bucarest, de 1988, sont commentées en voix off par le cinéaste et son père qui fut un arbitre renommé, et officia lors de la rencontre en question...



Joué sur un terrain enneigé, le match est, disons, d'intensité variable - « on dirait un de mes films », remarque Corneliu, le roi du plan-séquence conceptuel - tandis que l'ex-arbitre s'interroge sur l'utilité du film en question. Aucun des deux n'ose dire ouvertement qu'ils contempnent les fantômes d'un régime et que la forme d'un pays (et d'une équipe) change plus vite (hélas ou non) que le cœur des humains... Si *Match retour* est le plus singulier des films de foot, il donne l'occasion de s'intéresser à quelques autres tentatives de montrer le ballon rond à l'écran. Sois-en remercié, Corneliu.

1/ Le "film de foot" le plus ressemblant



Tout le monde est d'accord pour souligner la justesse du scénario satirique que Francis Veber rédigea pour *Coup de tête*, de Jean-Jacques Annaud (1979) : portrait d'un petit club saisi par la folie de la Coupe de France, dont les notables veulent, bien sûr, récupérer le succès (provisoire), et aussi se débarrasser de l'attaquant rebelle - joué par Patrick Dewaere, génial. Mais sur le plan footballistique, le film ne marche pas mal non plus : c'est qu'il avait un conseiller de choc en la personne de Guy Roux, qui avait prêté - pardon loué - ses joueurs - on aperçoit même le regretté Serge Mesonès.

A Télérama, il y a presque vingt ans, Guy Roux racontait : « Annaud, c'est le *Paté* du cinéma. Mais en football, il n'y connaît rien. Il a débarqué avec ses acteurs : Patrick Dewaere, qui avait été un peu dégrossi en foot, mais enfin, nul ; des comédiens inconnus qui savaient un peu jouer au ballon. Et puis il y avait mes gars... Comme Annaud faisait répéter vingt fois les scènes, au bout de deux jours, forcément, ses acteurs-footballeurs s'étaient tous claqués. Mais il ne voulait rien entendre : "Mettez un peu de pomnade, et on recommence !" Vous pensez : pour un claquage, un type doit rester couché quinze jours ! Quant à nous, le résultat a été sans bavure : le

FILMS & SÉANCES

Rechercher un film, un cinéma...

CINÉMA

Les plus lus | Les plus commentés | Les mieux notés

Scarlett Johansson, le naturel surnaturel

Fête de cinéma : que voir à 3,50 euros la séance ?

Keanu Reeves : "Matrix" a changé ma vie

Jonathan Glazer, "Under the Skin" : "Scarlett est envoûtante, comme son personnage"

Ken Loach : "Les médias contrôlent notre culture d'une manière très pernicieuse"

Ajouter aux favoris

Partager 1K

Tweeter 64

8-1 0

4 réactions

PERSONNALITÉS

John Huston
Philip Roth
Alain Chabat
Gérard Depardieu
Patrick Dewaere

TAGS

football

La Coupe du monde de Philippe Collin et Xavier Mauduit : "La vie est injuste, mais le foot c'est la vie"
03/07/14
Radio

Coupe du monde : quels sont les quarts de finale diffusés en clair ?
02/07/14
Télévision

Coupe du monde 2014

La Coupe du monde de Philippe Collin et Xavier Mauduit : "La vie est injuste, mais le foot c'est la vie"
03/07/14
Radio

Coupe du monde : quels sont les quarts de finale diffusés en clair ?
02/07/14
Télévision

LONDRES
À PARTIR DE
88€ A/R*
RÉSERVEZ
*VOIR CONDITIONS SUR SITE
EUROSTAR

Télérama | Amusez-vous | Concert | Expo | Spectacle | Festival | Théâtre
Se cultiver avec plaisir
Réservez vos places

SUIVEZ-NOUS : f | t | g+ | r
Newsletter | Mobiles | Tablettes

Audi talents awards.
La jeune création se livre sur Emergence
DÉCOUVRIR

7 JOURS DE COURS D'ANGLAIS GRATUIT
Chaque jour 10 min. de cours ludiques et personnalisés
J'en profite

Télérama

dimanche suivant, on a été pulvérisés à Toulouse... »

Et sur le but, chanceux, que marque Dewaere : « Pour le premier but marqué par Trincamp, on avait choisi la combinaison ensemble : l'ailler déborde, centre, l'arrière dégage dans le tibia de Dewaere, qui marque involontairement. Annaud avait tourné des images pendant Auxerre-Troyes. Il avait donc les trois quarts de l'action, et on devait la finir entre nous, avec notre équipe B grimée en Troyens. Annaud dit : "Faites-le une fois à vide." Je réponds : "Écoute, Jean-Jacques, mets donc une caméra, c'est peut-être le seul coup où on va le réussir." Il réplique : "Tu vas pas m'apprendre mon métier, je l'apprends pas le tien." On y va. Centre, ça tombe sous le pied de l'arrière qui dégage dans Dewaere, pam, au fond des filets. Annaud : "Tu vois, ça va tout seul. Allez, on tourne." Il était 6 heures du soir. On a fini à minuit, avec moi hors champ, à deux mètres de Dewaere, lui lançant le ballon à la main sur le tibia ! On n'avait jamais réussi à refaire la combinaison prévue. Et vous auriez mis l'équipe du Brésil, ç'aurait été pareil ! » Les images démentent un peu la version de l'ex-entraîneur d'Auxerre, mais qu'importe !

2/ Le "film de foot" le plus frappadingue



Les fans du cinéma de Hong-Kong vont me mépriser : j'ai découvert l'inventif Stephen Chow avec son carton de 2001, *Shaolin Soccer* et je l'ai perdu après le film suivant, le texaveryesque *Crazy Kung-Fu*. Dans *Shaolin Soccer*, des moines mettent au service du ballon rond les vertus de l'enseignement des arts martiaux : le film ne tient que par les scènes de match, encore plus artificiellement boostées que Franck Ribéry avant cette Coupe du Monde, affrontements drôlatiques scénographiés comme *Olive et Tom* en « live ».

3/ Le "film de foot" le plus canin



Un attaquant doit toujours se jeter sur les ballons comme un chien ? Alain Chabat avait pris ce précepte « l'issuazérien » au pied de la lettre dans *Didier* (1997)... Métamorphosé en homme, le chien de la sœur de Jean-Pierre Bacri devient un footballeur lituanien (au nom de futur lauréat de l'Oscar), pas malhabile du museau, en témoigne le match final, au Parc des Princes. Didier joue dans les cages – Michael Sheen dans le rôle du coach atypique.

5/ Le "film de foot" le plus anti-nazi



Évidemment *A nous la victoire*, amusant nanar de John Huston (1981) qui raconte un improbable match entre des prisonniers de guerre – sous allemands – et des officiers allemands – en bonne forme – pendant la seconde guerre mondiale. Ne nous demandez pas ce que le réalisateur du Faucon maltais est allé faire dans cette galère, mais le film plait aux footeux notamment parce qu'on y trouve quelques gloires des années 70 et 80, du polonais Kazimierz Deyna au petit argentin Oswaldo Ardiles (qui ne jouait pas encore au PSG quand il tourna le film) via le géant Pelé qui n'est pas pour rien dans la vaillante résistance qu'opposent les prisonniers de guerre à leurs ennemis. À noter que dans le but, Dewaere est remplacé par un Brésilien.



LES FILMS DE LA SEMAINE

Un code postal Un titre de film

- A la recherche de Vivian Maier**
Réalisé par John Malcof, Charlie Siskel
Documentaire
Bande annonce | Séances | Critique
- Jimmy's Hall**
Réalisé par Ken Loach
Drame
Bande annonce | Séances | Critique
- Albert à l'Ouest**
Réalisé par Seth MacFarlane
Comédie
Bande annonce | Séances | Critique
- Araf, quelque part entre deux**
Réalisé par Yesim Ustaoglu
Drame
- Dragons 2**
Réalisé par Dean DeBlois
Film d'animation

Tous les films en salle cette semaine

BLOG CINÉMA

- Revoir Philip Seymour Hoffman, être bluffé, verser une larme... 1
- "Transcendance", le pouvoir est dans le nuage 2
- Jacques Herlin, Noribumi Suzuki, Henning Carlsen : trois morts passées presque insperçues 3
- "Rencontres", ou comment les rencontres amoureuses n'en sont pas toujours 2

SARENZA.COM

LIVRAISON 24H ET RETOUR GRATUITS

Soldes
jusqu'à **-60%**

Procès de Viviane Amsalem* de Ronit et Shlomi Elkabetz
26/05/14

Œil pour œil, le débat des critiques ciné #287
"Jersey boys" de Clint Eastwood et "Au fil d'Ariane" de Robert Guédiguian
24/05/14

Œil pour Œil, le débat des critiques ciné #286
"Black Coal" de Diao Yi Nan et "La Ritournelle" de Marc Fitoussi
11/05/14

Tous nos podcasts

NEWSLETTER TÉLÉRAMA

Pour la recevoir, inscrivez-vous

Télérama
f J'aime

118 267 personnes aiment Télérama.

Télérama

le nous geignons... À noter que, dans les sous-titres, auteur d'un article consacré sur un général nazi, se dresse Sylvester Stallone himself. Ce n'est pas *Wise blood*, mais c'est très amusant.

Si Le "film de foot" le plus officiel



Il sort finalement en VOD le 3 juillet, après un détour – discret – au Festival de Cannes : *United passions* est un film du français Frédéric Auburtin sur l'histoire de la FIFA (la Fédération Internationale de Football Association, celle qui organise la Coupe du Monde). Un peu plombé par son caractère officiel – la FIFA a approuvé le scénario – mais assez soigné dans sa reconstitution. La première partie raconte la naissance, folklorique, de la « fédé » et la Coupe du monde qu'elle organise sous l'impulsion de Jules Rimet (Gérard Depardieu en personne); la seconde, moins romanesque (apparemment en tout cas), relate l'ascension de Sepp Blatter, qui fit de la FIFA ce qu'elle est aujourd'hui – un organisme ultra-puissant et autant contesté.

La succession à la tête de la FIFA et le développement économique de la Fédération sont racontés comme une sorte de thriller mafieux qui ne dit jamais son nom, riches en non-dits. Épaules rentrées, parole économe, **Tim Roth** joue le Suisse Blatter comme un apparatchik doucereux, contrit par les malversations de ses prédécesseurs, expert dans l'art de donner l'impression qu'il ne contrôle rien, alors qu'il verrouille tout. C'est un bon complément à la Coupe du Monde en train de s'achever.

A voir :



Match retour, de Cornéliu Porumboiu



Mincir à la Ménopause ?
Découvrez cette méthode développée par un thérapeute français pour éliminer vos kilos superflus
» Cliquez ici



8 à 15% de rendement !
Investissez sur des marchés en très forte croissance mondiale : le tack et le cacao.
» Cliquez ici



SécuriQuiz Promotelec
C'est l'été : la sécurité de votre domicile en 10 questions
» Cliquez ici



STOP aux cambriolages !
EPS Télésurveillance protège votre domicile à partir de 19,50€/mois. Pas d'achat de matériel !
» Cliquez ici

Ligatus

OFFRES D'EMPLOI AVEC Talents.fr

Cadres et enseignants
Grand Groupe Scolaire privé

Directeur des musées et du patrimoine
Ville de Dijon

Professeur et assistants d'enseignement artistique
Ville de Nantes

Directeur
RESO



Match retour de Corneliu Porumboiu

Images d'époque mais commentaires d'aujourd'hui : retour sur un match de foot du championnat roumain de 1988, joué sous la neige et arbitré par le père du cinéaste. Un coup de maître conceptuel et ludique.

On aime autant ce film que l'idée de cinéma qu'il porte. C'est quoi, *Match retour* ? Le replay télé de l'édition 1988 du derby Steaua Bucarest-Dinamo Bucarest. On entend d'ici hurler les addicts de *Django Unchained* ou *True Detective* : "Quoi?! Un match de foot roumain vieux de vingt-six ans et réalisé par Télé-Ceausescu ? Et pourquoi pas un film albanais de 1932 sous-titré en croate ? Vous vous foutez de nous!?" Attendez... Si les images datent de 1988, les commentaires sont d'aujourd'hui, assurés par le réalisateur et son père. C'est là, dans cette faille temporelle entre image et son, que se nichent le cinéma et l'idée qui nous est chère : la possibilité d'un film passionnant fait avec trois centimes et une grande idée.

A ce stade (de foot), il faut ajouter quelques précisions non négligeables. Adrian Porumboiu était l'arbitre dudit match : père et fils ne font pas que "refaire le match", ils observent et analysent la prestation du papa. Il convient de rappeler aussi qu'entre le match et son commentaire Ceausescu est tombé et que la Roumanie est ensuite entrée dans l'Europe politique. Il faut savoir encore que le Steaua était l'équipe de l'armée et le Dinamo, celle de la police, d'où une charge politico-historique d'importance au centre de laquelle se tenait l'arbitre, objet de toutes les pressions.

Ces données combinées donnent toute sa pluralité de signifiés godardo-daneyiens au titre *Match retour* : retour du refoulé, dialogue œdipo-temporel... Et ce n'est pas tout. Ce match mettait aux prises des joueurs de la génération dorée du foot roumain, les Hagi, Petrescu, Lacatus, qui allaient s'illustrer à la Coupe du monde 1994, et jouaient là sous une averse de neige s'aggravant au fil du match. *Match retour* revêt donc aussi une dimension footballeo-esthétique, chorégraphie hivernale de joueurs adroits et vigoureux, slalomant entre les buts et les luttes de pouvoir d'un régime finissant, filmés par une télévision propagandiste qui reléguait le public hors champ chaque fois que celui-ci se conduisait "mal".

Enfin, il y a ce commentaire père-fils, à la fois complice et gentiment conflictuel, bourré d'humour pince-sans-rire et de silences parlants, d'effets de réverb entre foot, cinéma, politique et filiation. "*T'aurais dû mettre carton jaune, là. - Non, c'était trop tôt, le match aurait dégénéré.*" Ou encore : "*Là, le match devient un peu chiant, non ? - Oui... un peu comme mes films.*" *Match retour* est tout sauf chiant : un excellent contrepoint au mondial brésilien, un film aussi simple, ludique, enfantin que puissamment conceptuel. **Serge Kaganski**

Match retour de Corneliu Porumboiu, avec Corneliu et Adrian Porumboiu (Rou., 2014, 1 h 37)

L'ÉQUIPE

Le ballon rond crève (aussi) le grand écran

En plein Mondial, deux films insolites autour du football sortent opportunément en salles.

DEMAIN, la Coupe du monde fait relâche jusqu'à vendredi. En manque de ballon rond, pourquoi ne pas vous offrir une séance de cinéma ? Deux films d'art et d'essai ayant le football pour toile de fond sortent demain.

Le Monde de Fred (1) raconte l'errance d'un journaliste sportif de trente-huit ans cherchant à donner du sens à sa vie qui, passée à parler ballon, tourne un peu en rond. Inspiré de la vie de son acteur principal Olivier Soler, neveu de l'ex-international Gérard, ce long métrage entremêle réalité et fiction. « À l'époque, Olivier faisait des interviews de footballeurs pour une petite chaîne télé et ça le frustrait pas mal par rapport à son métier d'acteur », explique la réalisatrice Valérie Müller-Preljocaj, qui a greffé de vrais extraits d'interviews (Frank Ribéry, Daniel Van



Le film
« Match retour »
du Roumain
Corneliu Porumboiu
se déroule sur toile
de fond d'un derby
Dinamo Bucarest-
Steaua Bucarest,
disputé en 1988
sous la neige.
Photo DR

Buyten...) à des entretiens joués pour de faux. Ce film minimaliste offre quelques séquences loufoques, tel ce dialogue de sourds entre notre antihéros s'échinant à interviewer en anglais un joueur allemand (campé par Patrick

Guillou, consultant de la Bundesliga sur Canal +) qui ne comprend goutte à ce que lui dit son interlocuteur et réciproquement. « Une bonne partie du public qu'on vise est celui qui regarde les matches, indique le distributeur Fa-

brice Ferchouli. Sortir le film pendant le Mondial nous offre une bonne visibilité médiatique. »

Autre sortie confidentielle, Match retour (2) du Roumain Corneliu Porumboiu, Caméra d'or à Cannes en 2006 pour 12h 08 à l'est de Bucarest, est « un objet hybride, qui tient à la fois du cinéma, du foot et d'une installation d'art contemporain, résume son distributeur Julien Deborgher. Je l'ai découvert au Festival de Berlin, j'ai été complètement hypnotisé. » La trame paraît ténue : le réalisateur et son père commentent, en voix off et en temps réel, le derby Dinamo-Steaua Bucarest qu'avait arbitré le père en 1988. Un 0-0 sous la neige, filmé par trois caméras de la télé roumaine. « Tu ne trouves pas que le match ressemble à mes films ? C'est long et il ne se passe rien »,

note pincésans-rire le fils, à l'heure de jeu. Sur ce terreau rudimentaire naît une réflexion sur le foot, la politique, l'art et la vie. « Où est la poésie sur un terrain qui ressemble à un pré ? interroge le père. Le foot est un thème périssable à consommer sur place. » A moins de se laisser emporter.



JOCELYN LERMUSIEAUX

(1) Visible dans 15 salles en France, dont le Publicis Champs-Élysées, l'Arlequin, le Bastille Cinéma et le Saint-Lazare Pasquier à Paris.

(2) Visible à Paris au MK2 Beauzou, au Publicis Champs-Élysées et au Reffet Médicis.

Les Echos



Match retour *de Corneliu Porumboiu* 1 h 37.

● Vous aimez passionnément le foot et n'êtes pas rassasiés par le Mondial brésilien et ses multiples réjouissances ? Alors, ce film est pour vous. Dans « Match retour », le cinéaste roumain Corneliu Porumboiu (« 12 h 08 à l'est de Bucarest ») revient sur une partie s'étant déroulée dans son pays pendant l'hiver 1988, un an avant la chute du régime de Ceaucescu. Le metteur en scène a une bonne raison de s'intéresser au derby musclé entre les deux clubs phares de Bucarest, le Dinamo et le Steaua. C'était son père qui arbitrait le match, ce qui n'était pas exactement une mince affaire puisque le Steaua était l'équipe de l'armée et le Dinamo celle de la très redoutable Securitate, la police secrète du régime. Le dispositif de « Match retour » est simple comme un penalty : Porumboiu filme un écran de télé rediffusant le match dans son intégralité, pendant qu'il interroge son paternel sur sa condition d'arbitre en ces années de dictature. Corruption ou pas ? Intimidations ou non ? Le film ne répond pas forcément à ces questions, mais donne l'occasion de se souvenir que, dans les années 1980, les joueurs roumains n'étaient pas des tocards. Et le score ? Suspense. — **O. D. B.**

TROIS

COULEURS

mk2



> MATCH RETOUR

Représentant de la nouvelle vague du cinéma roumain, le réalisateur de *12h08 à l'est de Bucarest* s'essaye au genre documentaire.

Le sujet – son père et lui commentent un match de football peu de temps avant que n'éclate la révolution roumaine – a de quoi intriguer. M.A.P.

de Corneliu Porumboiu (1h37)

Distribution : Contre-Allée

Sortie le 2 juillet



MEDIAPART

MEDIAPART

Rechercher :

LE JOURNAL LE CLUB

9€
PAR MOIS
ABONNEZ-VOUS ICI >

CONNEXION UTILISATEUR

mot de passe oublié



LE JOURNAL

LE CLUB



Le blog cinéma de Quentin Mével

PROFIL

Le blog cinéma de Quen...



QUENTIN MÉVEL
11 contacts
0 édition
48 billets
0 article d'édition
0 commentaire

Ses contacts

- > Guy Baudou
- > Brieuc M.
- > Cinéma l'ECRAN
- > editham
- > salimatfatma@yahoo.fr
- > oblomov
- > Julien NAVARRO
- > BF
- > francoishuguet
- > Richard Bonobo

1/2



THÉMATIQUES DU BLOG

Mazuy • bertina • cinéma • fille •
 filmer • letourneur • livre • massera •
 musique • video

- 0 Réaction
- alerter
- Partager
- @Envoyer
- Imprimer
- Augmenter
- Réduire

Rencontre avec Corneliu Porumboiu, réalisateur de «Match retour»

02 JUILLET 2014 | PAR QUENTIN MÉVEL

Recommander 0

Comment est née l'idée du film ?

J'ai vu à la télévision roumaine cinq minutes de ce derby (Dynamo Bucarest - Steaua Bucarest, 1988, nldr), dans le cadre d'une émission sportive - replay - dans laquelle il montre des vieux matchs ou des portraits de joueurs. En revoyant ces quelques minutes, cela m'a ramené à des images de mon enfance : le souvenir de ce match et le souvenir de la neige sur les VHS. J'ai vécu ce moment très fortement, c'était à la fois très proche et très lointain. Quelques mois plus tard, comme mon père était arbitre, le producteur de cette émission de télé m'a appelé pour me demander si on avait enregistré des matchs ces vingt ou trente dernières années afin de constituer des archives et nourrir son émission. Il pensait que nous avions des cassettes vidéos, car souvent les entraîneurs ou les arbitres enregistraient les matchs pour les revoir. Je lui ai dit que j'allais demander, mais que je souhaitais en échange qu'il me prête la vidéo de cette fameuse rencontre, aperçu lors d'une récente émission. Je voulais le revoir avec mon père, sans projet spécifique. Je n'avais pas du tout d'idées claires.

Avez-vous tourné le temps du match ou bien vous êtes revenu sur certaines séquences ?

Nous avons regardé une première fois le match, puis j'ai réalisé assez vite que la batterie du magnétophone utilisée pour nous enregistrer était vide. On a revu le match, et la batterie s'est à nouveau vidée. J'avais donc quand même enregistré un certain temps. Le deuxième jour de tournage, nous avons alors regardé des bouts de match, et je nous ai enregistrés.

En quoi a consisté le travail de montage ?

L'image est l'intégralité du match, nous avons donc monté uniquement nos discussions.

Comment avez-vous préparé le tournage ? Vous aviez quelques idées de pistes de discussions, de réflexions ?

Je crois que j'avais en tête de l'interroger plutôt sur une lecture politique de ce match emblématique, à un an de la chute de Nicolae Ceausescu (décembre 1989, nldr). J'avais cette intention au départ, puis je suis tombé dans le match. J'ai alors posé davantage de questions sur le jeu et l'arbitrage, et particulièrement sur le fait que mon père laissait beaucoup jouer l'avantage. La discussion a suivi alors un autre chemin, qui me plaisait aussi.

C'est très intéressant de voir que la règle de l'avantage, défendue par votre père, est un acte politique. Il s'agit quasiment d'un geste libertaire dans une Roumanie soumise aux règles autoritaires de Ceausescu.

Oui tout à fait, c'est d'ailleurs pour moi le centre du film.

Votre père défend l'idée qu'il faut « fluidifier » le jeu, ne pas le « fragmenter ».

2 MOIS
D'ABONNEMENT
OFFERTS

CET ÉTÉ, MEDIAPART
NE PREND PAS DE
VACANCES

9€
/ 3 MOIS

EN CADEAU

Coffrets DVD, ebooks,
tee-shirt, clefs usb...
Chaque semaine, un cadeau
pour les dix premiers abonnés

ABONNEZ-VOUS

MEDIAPART

LE MÉDIA
D'INVESTIGATION
ENQUÊTES,
PARTI PRIS,
DÉCRYPTAGES,
LES DÉBATS D'IDÉES

VOUS AVEZ UNE
QUESTION ?
contact@mediapart.fr



MEDIAPART

Il a une relation avec le match quasi platonique, il dit toujours qu'il faut laisser le match suivre son cours. Il laisse le match libre. C'est une liberté qu'il trouve dans son arbitrage, mais il cherche quelque chose de plus.

Le film devient quasiment abstrait au fur et à mesure du film tant la neige tombe, que le terrain devient impraticable et que les joueurs poursuivent avec une grande technique et un grand engagement à jouer. D'ailleurs, votre père souligne régulièrement la grande qualité des joueurs.

C'est quelque chose que j'aime beaucoup aussi, la manière dont il crée le match à la fin par ses choix d'arbitrages. Il agit à la manière d'un auteur. On ne voit pas les intentions d'un grand écrivain, ou d'un grand cinéaste. Il se fond dans son œuvre. Il dit qu'au début d'un match, il fixe les règles, comme dans un premier acte. Après, il s'efface petit à petit, puis disparaît. Cela résonne avec ce que j'essaie de faire. C'est aussi touchant puisqu'il parle des joueurs comme de ses copains, alors que nous voyons un match officiel. Il dit souvent que l'arbitre n'est pas un juge. Il ne juge pas les joueurs, il en parle autrement. Fraternellement.

On retrouve effectivement votre manière d'articuler dans vos films histoire et mise en scène, mais à l'inverse du personnage principal de votre dernier film (Métabolisme), qui joue le rôle d'un cinéaste qui est dans la maîtrise de la mise en scène, votre père semble au contraire, définir des règles pour lâcher prise, privilégier l'autonomie en quelque sorte.

Oui, il place le foot plus haut qu'un simple jeu et des règles. Il cherche quelque chose de plus, en dehors des règles. J'ai été touché par ça. Le match devient autre chose.

Une œuvre d'art ?

Oui

Les choix de mise en scène de la télévision pour filmer le match sont commentés.

Ceausescu est un dictateur, toutes les images sont produites pour sa propre gloire. Les plans sont larges parce que les joueurs n'ont pas à devenir des stars. On a pas accès aux individus. C'est une manière de filmer en partie à l'image du régime, simple, ordonnée et rigoureuse.

Paradoxalement, la manière de filmer en plan large rend grâce au jeu collectif.

C'est une manière de filmer proche de ce que voit un spectateur au stade. C'est le point de vue d'un spectateur. Aujourd'hui, le jeu est surexagéré, individualisé.

Trop fragmenté aussi, de la même manière que votre père laissait l'avantage pour ne pas hacher le match. Aviez-vous conscience que le match, à mesure qu'il se déroulait, tendait vers l'abstraction, d'une grande beauté, épousant les mouvements et les couleurs des joueurs sur cette pelouse toute blanche, alors que la neige tombe inlassablement ?

Oui, et c'est pourquoi nous ne parlons beaucoup finalement. Cela devient un ballet abstrait, avec des tacles qui les amènent à glisser sur plusieurs mètres. Cela devient plus que du football. En revoyant ces images pour le montage, je trouvais ça beau, comme si le film rentrait dans un autre monde.

Voir ce match, trente ans après, fait écho à ce que disait Godard, à propos de la coupe du monde à venir ; faudrait voir les matchs une fois montés, c'est-à-dire quelques mois après qu'ils aient été joués.

C'est un film qu'il faut voir en salle de cinéma parce que le rapport à la télévision devient autre chose, les détails sont valorisés. Ça devient du cinéma. Reparer de cette époque aussi, c'est quasiment anthropologique. La situation politique, la façon de filmer, le jeu, les règles.



LES YEUX DANS LES ROUGES, par Adrien Dénouette

Match retour

AL DOILEA IOC



Trois mois seulement après le malicieux *Métabolisme*, Corneliu Porumboiu revient sur un terrain inattendu avec un film-essai dédié à son père et au match de football qu'il arbitra en 1988, entre le Steaua Bucarest et le Dynamo Bucarest, un an avant l'effondrement du bloc communiste. Mais ce qui à tout l'air d'un surprenant contre-pied stylistique du roumain, jusqu'ici abonné aux louanges critiques, au festival de Cannes et aux films-thèses gorgés d'érudition cinéphilique, n'en est pas vraiment un. Depuis *12080 à l'est de Bucarest* (2006), qui chatouillait les traumas du peuple des Carpates par le miroir déformant d'un talk-show guignolesque en « direct-live », chaque film déroule un dispositif d'une raideur beaucoup plus maligne qu'il n'y paraît : d'abord la captation télévisuelle, puis les plans-séquences interminables estampillés « Croisette » de *Politique, adjectif* (2009) et *Métabolisme* (2014), qui louvoient autour du polar et du drame à gastro-intimiste », pour mieux mettre les genres en abîme. Les pans de durée théorico-répulsive donnent le change, quand la finesse d'orfèvre réside ailleurs, dans les micro failles d'une mise en scène qui fait mine de serrer les boulons. Porumboiu travaille ainsi des blocs filmiques comme des caisses de résonance discordantes. L'histoire est bien présente, en toile de fond, ou résiduelle, comme lorsqu'elle surgit dans les débats, ou dans les lois désuètes d'une époque déjà archaïque, mais elle n'est jamais le sujet premier du récit. Elle éructe par couinements discrets et plaintifs, ou giclé dans les coups d'éclats incontrôlés – toujours dans des moments d'éruption ou d'incontinence, noyée dans le tumulte du présent. C'est là qu'éclatent en jeu les dispositifs rugueux du cinéaste, pour détourner l'attention, comme on détourne le regard devant une scène qu'on préfère s'épargner. Le forcing esthétique, à grand renfort de nuits charbonneuses (*Politique, adjectif*) et de tableaux léchés (*Métabolisme*), opère comme une image écran, ou une toile en trompe-l'œil. Et les symptômes apparaissent sur la tapisserie, enchevêtrés dans la trame, distillés au compte goutte, sans que jamais les coutures ne craquent. Or *Match retour*, sous ses airs de parenthèse ludique, n'est que cela : un dispositif-écran où les souvenirs d'enfance se murmurent au diapason de l'histoire de la Roumanie. À cheval sur le journal de famille et le règlement de compte politique sur fond de derby bucarestois, Porumboiu signe peut-être avec *Match retour* son film le plus limpide et le plus poétique.

Les hors-jeux de l'histoire

Le principe est d'une simplicité enfantine. 25 ans après, Corneliu et son père commentent les archives d'un match de 1988 entre le Steaua et le Dynamo. Porumboiu-père, alors arbitre de profession, est à la baguette d'une partie réputée « à haut risque », dans un pays où les enjeux politiques déteignaient fréquemment sur le sport. Sous une neige battante, l'équipe de l'armée rouge affronte celle des services secrets, pour une croisade intestine sur fond de rivalité fratricide. Agé de 13 ans, Corneliu se souvient d'ailleurs avoir reçu par téléphone une menace de mort adressée à son père quelques heures avant la rencontre. Entre les anecdotes sportives, les souvenirs d'enfance et l'évocation de la fin de la dictature, les commentateurs rejouent le match sur le terrain de la mémoire dans un coq-à-l'âne de propos foisonnant où l'histoire et l'intime résonnent à l'unisson. On y apprend que le Steaua, comme le Milan de Berlusconi ou le Real de Juan Carlos, est le club du pouvoir (politique et financier) ; on y apprend aussi qu'à la fin des années 80 ces équipes dominent le football européen (le Steaua remporte la Ligue des Champions en 1986 et perd en finale contre le Milan, trois ans plus tard). Loïn être anodines, presque subliminales, ces informations traquent les grandes lignes d'une histoire écrite en pointillés, dans les contre-allées du sport, à l'encre invisible. Mais le périmètre d'expression est étriqué, et les révélations trop fuettes pour maintenir le spectateur en haleine, c'est pourquoi l'autre enjeu du film (le premier en réalité) réside à la surface des images, en plein pétrin visuel.

Moississures d'images

Le dispositif expose un match périmé, car « Le football est un produit périssable » dit Porumboiu père, avant que son fils n'ajoute : « un spectacle à consommation immédiate ». Ce match de novembre 1988 n'aurait jamais dû sortir des fonds de la télévision roumaine, et le coup de génie du cinéaste consiste à le montrer quand même, malgré la qualité désuète et l'illisibilité des images. Filmées en vidéo et prévues pour une diffusion cathodique, elles ne font l'objet d'aucun dégrossissage, exhibées en l'état, devant sous les couches de documents archivés. Grésilles, sauteuses, elles ressemblent à des fossiles, ou de reliques sur le point de se dissoudre dans une poudre d'alluvions magnétiques. En temps normal, les matchs passent et pourrissent, ici les flocons de neige tombent comme des filandres de moisissure, rappelant l'inévitable décomposition des bandes. Sortis du composte, les lambeaux de match évoquent un entre-deux putride, un morceau de matière organique à peine identifiable, réduit à une écume de visible. Mais le plaisir plastique de la sédimentation des archives sonnerait un peu creux si le réalisateur ne venait projeter ses souvenirs sur l'écran congestionné de flocons. Au fil de la partie, le voile neigeux remplit toute la toile, à la façon d'un Pollock déliant qui aurait fini par verser tout le pot. Dès lors, l'image ressemble à une feuille de papier vierge chiffonnée, et devient l'espace projectif des souvenirs de jeunesse. Si bien que nous ne voyons plus les joueurs du Steaua et du Dynamo, mais une vision enfantine, originelle et immémoriale du football, avec des rouges contre des bleus, dans un flot diluviens d'actions sans interruption – comme une vision naïve de petit garçon. La parole est essorée, centrée sur l'essentiel : le football, l'enfance, l'admiration des grands attaquants, l'angoisse et la mémoire. Par son rembobinage, la réécriture de l'événement et son sens de l'figure, le film glisse du derby bucarestois au jubilé intime de l'arbitre (en écho au crépuscule de Ceausescu), célébré dans le huis clos d'une complicité filiale.

En réalité, l'idée n'est pas neuve, puisque Philippe Parreno et Douglas Gordon avaient déjà filmé un match dans toute sa durée, sans interruption. Le film s'appelait *Zidane : un portrait du XXème siècle* et sortait en 2006 dans un relative confidentialité. Mais là où les deux artistes prenaient le parti de déborder l'icône en « apéribucubes » dans un millefeuille de plans immersifs (avec en creux un éloge de l'anecdote parfaitement assumé), Porumboiu procède à une désincarnation du foot par l'autre bout de la longnette : celui du grand angle et du défilement monochrome, déplaçant la partie de football de 1988 arbitrée par son père sur un terrain purement imaginaire. Pour info, le Real de Zidane l'emporta 2 buts à 1. Cette fois-ci le score est nul et vierge – mais qui s'en soucie vraiment ?

Match retour (Al Doilea Joc)
Roumanie – 2014
Réalisation : Corneliu Porumboiu
Scénario : Corneliu Porumboiu
Son : Sebastian Zivneye, Dana Burescu
Production : 42 KM Film, Kinostudio Filmes
Interprétation : Corneliu Porumboiu, Adrian Porumboiu
Distribution : Corina Aldea
Date de sortie : 2 juillet 2014
Durée : 110'37



Fiction

28.06.2014 - Fictions / Drôles de drames
Balancé dans les cordes de Jérémie Guez 58 minutes

Prix SNCF du polar 2013, "Balancé dans les cordes" est publié aux éditions La Tengo. « Tony est un jeune boxeur ; garçon sans histoires, il consacre sa vie au sport, prépare son premier combat pro et se tient à l'écart des trafics qui rythment la vie de sa cité. Mais il doit composer avec une mère à problèmes, qui se laisse entretenir par des voyous. Tout dérape lorsque l'un d'entre eux ... »
 polar, Polar

Information

28.06.2014 - L'Economie en questions
L'affaire BNP-Paribas versus Etats-Unis / France : la croissance du PIB dans la tourmente 58 minutes

1er sujet : L'affaire BNP-Paribas versus Etats-Unis : jusqu'où peut-on aller trop loin ? 2nd sujet : France : la croissance du PIB dans la tourmente (chiffres de l'INSEE, nouveaux indicateurs drogue/prostitution, note de Valérie Rabault sur la croissance)
 Economie, Finance

Création Radiophonique

27.06.2014 - L'Atelier du son
 Partenariat - l'été-des-13-dimanches-l'exote-esthetiques-du-divers

Series et de fauxu Paravoulu
 29.06.2014 89 min.

Balancé dans les cordes de Jérémie Guez
 28.06.2014 58 min.

toutes les fictions

Au fil des ondes...

France Culture chamboule tout vendredi 4 juillet dès 6h

France Culture au 68ème Festival d'Avignon

Frédéric BARREYRE, nouveau directeur de la rédaction de France Culture

Sur les blogs

France Culture chamboule tout vendredi 4 juillet dès 6h
 Au fil des ondes...

LA CRIMINOLOGIE, POUR QUOI FAIRE ?
 France Culture Plus

PENSER / CRÉER AVEC FUKUSHIMA

Journal Le Cyprien à l'envers
 Le Carnet du libraire
 Par Augustin Trapenard
 25.06.2014 2 minutes

Partenariats



Partenariats



Match retour de Corneliu Porumboiu

Événement en partenariat

Un film de Corneliu Porumboiu

Au cinéma le 2 juillet

Corneliu Porumboiu et son père, Adrian, regardent un match de football : le Steaua contre le Dinamo ; en 1988, que son père arbitrait. Leurs commentaires accompagnent en temps réel les images originales du match : le derby de Bucarest entre le Steaua et le Dinamo en 1988, un an avant la révolution en Roumanie...

Bande annonce



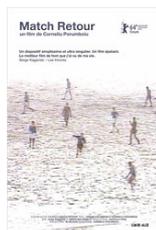
Type d'événement	Cinéma
Date	Le 02/07/2014
Région	Centre
Site Internet	http://contreallee.b...



Match retour - Corneliu Porumboiu :: FROGGY'S DELIGHT ...

<http://www.froggydelight.com/article-15009.html>

MATCH RETOUR
Corneliu Porumboiu juillet 2014



Réalisé par **Corneliu Porumboiu**. Roumanie. Documentaire. 1h37 (Sortie le 2 juillet 2014). Avec les voix de **Adrian** et **Corneliu Porumboiu**.

Depuis sa "Caméra d'or" obtenu en 2006 pour "12 h 08 à l'Est de Bucarest", on suit pas à pas, et avec un intérêt jamais déçu, les traces cinématographiques de **Corneliu Porumboiu**. Cinéaste de la parole qui révèle, il a marqué les esprits avec "Policier, adjectif" (2009) et "Métabolisme" (2013).

Le voilà aujourd'hui qui revient avec une œuvre expérimentale d'une évidente simplicité : son père, arbitre professionnel, a officié en 1988 dans un match opposant les deux grands clubs de Bucarest, le Dinamo et le Steaua, et il lui a proposé de revoir ce match et de le commenter en sa compagnie.

Dès lors, il faut dire à tout spectateur qui sera tenté par "**Match retour**" qu'en entrant dans la salle de cinéma, il va se retrouver dans l'enfer des images de la télé roumaine des années 1980. Pire encore.

Car au mauvais filmage et à l'usure du temps des images télévisées s'ajoute une donnée imprévue : le match se joue sous la neige, sur un terrain quasi impraticable et absolument pas propice aux petits ponts et aux passements de jambes.

D'ailleurs, un des effets inattendus de "Match retour" est qu'on est si vite happé par la conversation du fils et du père qu'on en oublie presque de regarder ces images tellement pourries qu'elles en deviennent abstraites. Quel est le score final de ce match entre l'équipe de la police et celle de l'armée ? On aura bien du mal à le dire en sortant de "Match retour".

L'intérêt est forcément ailleurs que dans la vision stricto sensu du match, même si on y reconnaît des noms et qu'on y voit des footballeurs qui feront les beaux jours de grands clubs, comme le mythique Hagi.

"Match retour" saisit la Roumanie dans les dernières heures de l'ère Ceausescu et ces images d'un autre temps ont son parfum. Les spectateurs qu'on devine sous la bouillasse neigeuse en train de suivre cette parodie de match subissent encore métaphoriquement l'ère glacée du Conducator. Tout comme Adrian, le papa de Corneliu, qu'on voit dans l'éclat de sa jeunesse et dépositaire d'un hypothétique pouvoir, celui du juge-arbitre, mais si hypothétique qu'il ne peut pas reporter ce match joué sous la neige qui tombe.

On sent tout de suite la contradiction qu'il y avait à "arbitrer" ces deux équipes représentant des forces contrôlant le pays. Adrian explique, mais sans s'attarder comme si c'était encore dangereux d'en dire plus aujourd'hui, qu'il a subi des pressions pour ce qui constituait l'un de ses premiers matchs professionnels.

Devant ce football d'un autre âge, où les joueurs n'avaient pas encore adopté la méthode ActorStudio pour se rouler par terre à chaque contact rugueux, on sent beaucoup de nostalgie chez Adrian Poramboiu.

Dans cet échange pas toujours dense, jouant le jeu du "direct" "off", on sent toutefois passer beaucoup de choses : l'admiration du fils pour le père, une espèce de réserve du père qui a peur de décevoir les attentes de son fils réalisateur, une connivence des deux qui submerge finalement tout le reste.

Bien sûr, "Match retour" se lira vite comme une parenthèse dans l'oeuvre de Corneliu Porumboiu, même si on y retrouve ce plaisir qu'il a de faire surgir des morceaux de vérité en faisant parler ses personnages. On pourra cependant prendre du plaisir à suivre cette partie improbable qui dure exactement le temps d'un film.

Riche d'enseignements sur la grande histoire comme sur l'histoire du foot, voire de celle du cinéma, "Match retour" de Corneliu Porumboiu n'est pas que de la télé commentée. Objet filmique inattendu, il se déguste sans ennui ni peine.

Philippe Person



3
10 5

MATCH RETOUR

publié le 2 juillet 2014, par Louis Blanchot

Ce n'est pas la première fois que Corneliu Porumboiu soumet son regard aux aléas d'une retransmission télévisuelle. Il y a huit ans, déjà, son *1208 à l'est de Bucarest* dupliquait la forme ingrate et bancale de la petite lucarne, en ajustant sa mise en scène à celle d'un *talk show* miteux : un speaker s'y faisait piéger par sa propre enquête, et un caméraman à la masse s'avérait incapable de cadrer convenablement. On sait ce qui, dans le dispositif télévisuel, intéresse le cinéaste : c'est la vérité sortant contre son gré. Cette vérité qui, prise dans l'étau cathodique, s'échappe et jaillit telle un lapsus. Arme à double tranchant, la télévision est autant un outil de propagande qu'un détecteur de mensonges : stérile et sous contrôle, l'écran ne manque pourtant jamais de négliger à sa surface l'empreinte de ce qui, spécifiquement, entendait être caché, comme des bombements à travers un rideau. Et si les images qui, hier, relayaient la propagande, servaient aujourd'hui à dévoiler son envers ?

Ici, et pendant près de 90 minutes, on suit une retransmission du derby de Bucarest de 1988, opposant le Dinamo (le club de la police secrète) et le Steaua (le club de l'armée). Pour les joueurs, les conditions climatiques sont catastrophiques : un froid de gueux, de la neige en pagaille, un terrain qui vite rapidement au bourbier. Pour le spectateur, les conditions de projection s'avèrent tout aussi rudimentaires : image baveuse et granuleuse, son coupé. Ce match défilant sans interruption, on le suit du reste en même temps que Porumboiu et son père qui, tranquillement réunis au foyer familial, commentent ce duel placé sous haute surveillance, et dont l'arbitrage, justement, avait été à l'époque mené par le patriarche.

Le film s'appelle *Match retour*, mais il eût certainement mieux fait de s'appeler « Mauvais départ ». « Mauvais départ » parce que, pour le coup, on met pas mal de temps à trouver la porte d'entrée de ce bavardage familial sur fond de football total et de chute de Ceausescu. Ce temps, c'est évidemment, et

d'abord, celui de l'événement : le match nous est présenté de façons brute et délavée, sans la moindre opération de remontage. Symbole d'un bloc soviétique à l'agonie, en lutte contre soi-même et les éléments, la confrontation se soustrait graduellement à tout impératif de lisibilité (à cause de la neige, le ballon devient indiscernable) et à toute dimension spectaculaire (aucun but) pour se réduire à un strict engagement humain, une lutte mêlant acharnement et résignation.

Mais ce temps, c'est surtout celui, *live* (pas le moindre découpage sonore, la conversation se fait au gré des hésitations et des silences), de la pensée de Porumboiu, qui se résout progressivement à abandonner la petite radiographie politique qu'il mijotait dans son coin, pour recroqueviller son projet sur quelques idées directrices plus ténues. Hypnotisé par le match, sidéré par la perfection technique des transmissions malgré la Bérézina climatique, le cinéaste lâchera peu à peu du lest sur le terrain de l'interrogatoire. D'où un contraste assez troublant entre un commentaire décousu, hésitant, de plus en plus laconique, et des joueurs qui, sur le terrain, *se livrent à une bataille héroïque continue*.

Mais ce qui permet véritablement au film de trouver sa voie à mesure qu'il se trompe de chemin, c'est ce père-arbitre qui — à l'image comme au son, sur le terrain comme au commentaire — néglige les perches tendues par son fils afin de se focaliser uniquement sur le déroulé de la rencontre. Car alors que Porumboiu tend à s'arrêter sur le moindre geste, voudrait gratter le plus petit détail signifiant, son père refuse lui de juger ce qui, dans le présent de l'action, ne mérite pas que l'on s'y attarde avec trop de minutie. C'est ce qu'on appelle la règle de l'avantage : passer outre l'écart de conduite et laisser jouer, plutôt qu'interrompre constamment la partie. Au lieu de réussir à l'amener sur son terrain (celui des images et du politique), le fils se laisse donc tranquillement attirer sur celui du père (celui du football et de l'arbitrage). Le temps que met le film à trouver son ton et son sujet, c'est donc en vérité le temps que Porumboiu met à comprendre l'importance centrale, malgré sa fonction périphérique, de l'arbitre dans le déroulement de ce match apocalyptique. Parce qu'il ne s'agira à terme plus que de ça, dans *Match retour* : comment arbitrer la chute d'un monde ?

La réussite de ce projet anecdotique — et en même temps subtilement émouvant — ne tiendra plus des lors qu'à de menus détails, de petites réflexions laissant affleurer la dimension sentimentale intriquée dans l'événement sportif et politique. Les moments les plus significatifs sont ainsi ceux où le réalisateur se voit corriger par l'arbitre : quand l'un s'étonne qu'une faute n'ait pas été sifflée pour une intervention un peu virile, l'autre le reprend *d'autor*, lui assure que non, ici, en l'occurrence, et pour le bon déroulé du reste de la rencontre, il fallait bien laisser jouer — et qu'au fond, et de manière générale, il faut savoir ne pas être trop sévère avec la réalité. Plus philosophe et pragmatique que son fils, l'homme en noir n'ignore pas qu'en certaines circonstances, il faut avant tout permettre aux événements de vivre leur cours. Que toute chose devant s'achever, finira bien un jour. Au bout de 90 minutes, les deux équipes se quittent sur un match nul qui n'arrange personne. Et un an plus tard, Ceausescu sera fusillé.



REALISATEUR
CORNELIU PORUMBOIU
CASTING
CORNELIU PORUMBOIU, ADRIAN
PORUMBOIU
DANS
BOURHANE
DUREE
107
DATE DE SORTIE
2 JUILLET 2014



REALISATEUR
CORNELIU PORUMBOIU
CASTING
CORNELIU PORUMBOIU, ADRIAN
PORUMBOIU
DANS
BOURHANE
DUREE
107
DATE DE SORTIE
2 JUILLET 2014



REALISATEUR
CORNELIU PORUMBOIU
CASTING
CORNELIU PORUMBOIU, ADRIAN
PORUMBOIU
DANS
BOURHANE
DUREE
107
DATE DE SORTIE
2 JUILLET 2014

Politis

Politis.fr Newsletter **Abonnez-vous** **Abonnez-vous ou abonnez un ami à Politis!** et recevez en cadeau le DVD de "Tabou" ou de "La Bataille de Solferino" Cliquez ici

Rien à foot ?

Un blog autour du Mondial

Accueil du site > Les blogs de Politis > Rien à foot ? > On refait le match au cinéma !

Par Jean-Claude Renard - 27 juin 2014

Tweeter (4) 8+1 (0) J'aime (3)

On refait le match au cinéma !

Le Steaua contre le Dynamo de Bucarest. Retour sur une rencontre disputée en 1988, prétexte à une foule d'évocations entre un père et son fils.



Le 3 décembre 1988, se jouait en Roumanie un nouveau derby entre les deux clubs de la capitale, le Steaua et le Dynamo, les deux meilleures équipes du pays. La première est le club de l'armée, la seconde celui de la police secrète. Charmante confrontation. Deux années auparavant, le Steaua remportait face à Barcelone la Coupe d'Europe des clubs champions (l'actuelle Ligue des champions). La rivalité entre les deux clubs était montée d'un cran, dans cette lutte pour le pouvoir, un an avant la chute de Ceausescu.

Le match se dispute alors dans des conditions exécrables, sur un terrain devenant au fil des minutes un champ de boue et de neige, sur lequel les joueurs font valoir, malgré tout, leurs prouesses techniques, leur vivacité. *Match retour* pourrait être plus ou moins une rediffusion animée, sinon habillée, de cette énième rencontre opposant l'armée à la police secrète. Corneliu Porumboiu en fait autre chose. Parce que, ce 3 décembre 1988, c'est son père qui arbitre le match. C'est donc avec lui qu'il revoit la partie. Dans toute la durée du match, le temps de 90 minutes et des arrêts de jeu (effaçant seulement la pause entre les deux mi-temps). Ni le réalisateur ni son père n'apparaissent à l'image. C'est en voix off qu'ils commentent, analysent, poussent l'anecdote, expliquent les conditions d'alors, additionnent les pas de côté.

Corneliu Porumboiu livre ainsi un film en train de se faire, presque à son insu, sans texte préalable, avec ses aléas, ses incertitudes, ses hésitations, ses moments de silence, ses mots qui cherchent la bonne pente au fond des mémoires. Une intention formelle à la fois simple, sobre et époustouflante, concentrée sur un écran de télévision éclaboussé de neige, où circule un ballon jaune. Une intention qui conduit à « refaire le match », entre un père et son fils, improviser sur lui.

Une remarque dans ce film ouvert, plus esthétique et intime qu'un banal retour sur un match de foot : la rencontre est vue le plus souvent en plans larges, les joueurs apparaissent très peu en gros plans, comme les supporters, composant une foule compacte, indéfinissable. L'arbitre n'a presque pas de visage. On ne le voit pas, on l'aperçoit. À la moindre bousculade, à la moindre action d'antijeu, la caméra se tourne vers le public entassé dans les gradins. Les tacles sévères ne connaissent pas le ralenti, les échauffourées sont ignorées. Cette censure répond à un principe : donner une bonne image du sport. Ce jour-là, il n'y avait que trois caméras dans le stade !

Match retour, 1 h 37, sortie en salle le 2 juillet.

Photo : Contre-Allée distribution

articles + plus + partagés + commentés

220 fois Casseroles et ballon rond : le regard de Jean-Marc Notelet 2 juillet

497 fois Casseroles et ballon rond 1er juillet

599 fois Travail, famille, foot 30 juin

582 fois Copa : l'autre tournoi international 27 juin

1463 fois L'Uruguay a la dent dure 20 juin

Les blogs

Le 2 juillet Jean-Claude Renard • Casseroles et ballon rond : le regard de Jean-Marc Notelet

Le 2 juillet Christine Tréguier • Affaire Snowden : la politique du troupeau d'autruches

Le 1er juillet Jean-Claude Renard • Casseroles et ballon rond

Le 30 juin Patrick Piro • Travail, famille, foot

Le 30 juin Le Yéti • Affaires Bonnemaison et Lambert : quand la justice éternelle une (...)

Le 28 juin Claude-Marie Vadrot • Fumer dans la nature est-il plus dangereux que d'y déverser des milliers de (...)

Tous les blogs de Politis.fr

Objectif 2014 : 800 nouveaux abonnés

Abonnez-vous!

AURÉ

Le dessin de la semaine... et celui auquel vous avez échappé!!!

Politis et vous

La légendaire militante

L'association Pour Politis

JAIMELINFO

Participez aux projets de Politis.fr et soutenez la presse indépendante.

Les blogs

- Thierry Brun
- Denis Siefert
- Michel Soudais
- Rien à foot ?
- Le Yéti
- Claude-Marie Vadrot
- Marie-Edith Alouf - Mon stylo rouge

Les invités

- Entropie politique
- Économie sociale et mouvement social
- Bernard Langlois
- De quels droits ? par Christine Tréguier
- RESF
- Sébastien Fontenelle
- The Vive Le Feu ! Literary Supplement
- La vraie gauche cuisine

Les événements

- Cannes 2014
- Tour de France des quartiers
- Visa noir l'Imana 2013
- Via Campesina 2013
- Cannes 2013
- FSM Tunis 2013
- Doha 2012 - Conférence climatique
- Rio + 20
- Cannes 2012
- 100 jours, 100 films
- Cannes 2011
- FSM Dakar 2011
- Cancún 2010
- Cannes 2010
- ONU - TNP 2010
- Copenhague 2009
- Cannes 2009

Pour soutenir Politis, son indépendance et ses projets !

Cliquez ici

juillet 2014

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Découvrez le nouveau livre de Politis

A COMMANDER DES MAINTENANT!

QUI VEUT TUER LA POSTE ?

Changez d'un département

Cliquez ici

Les mots-clés du blog

SO FOOT

★ MENSUEL DE FOOT, CULTURE ET SOCIÉTÉ

ACTU FOOT CULTURE ODDETE INTERVIEWS RESULTATS SE CONNECTER JE M'INSCRIS NEWSLETTER APPS MOBILES

SO FOOT .COM

RECHERCHE OK

VIDEOS PHOTOS BLOGS SO FOOT FORUMS

S'ABONNER OFFRES SPECIALES

BRÉSIL 2014 FRANCE ANGLETERRE ITALIE ESPAGNE ALLEMAGNE AUTRES EUROPE AM SUD GOODIES PARIS SPORTIFS EN DIRECT



CULTURE FOOT - CINÉMA - INTERVIEW
MARDI 9 JUILLET 2014

« Les joueurs du Dinamo sont comme des chiens »

Le plus beau match de football à regarder en ce moment ne se passe pas au Brésil. À vrai dire, il s'est même déjà passé. Il y a 26 ans, à Bucarest. Un match de championnat disputé sous la neige entre le Dinamo et le Steaua Bucarest. Au sifflet, le père du cinéaste roumain Corneliu Porumboiu. Un quart de siècle plus tard, celui-ci a revu ce match avec son père, et en a fait un film au dispositif simple : à l'image, le match tel qu'il avait été retransmis. Au son, la discussion entre lui et son père. Interview.

J'aime 2 G+1 0 Twitter 3 Mail 1 NOTE ★★★★★ 1 votes



Pourquoi avoir choisi de faire ce film ?

On l'a tourné il y a un an, à Pâques. Mon père vit à Vaslui, moi à Bucarest, et là j'étais à Vaslui. J'étais retombé sur cinq minutes de ce match dans une émission TV roumaine, qui s'appelle *Replay*. Cela m'a rappelé la première fois que je l'avais vu, dans mon enfance. C'est un souvenir assez fort, car je n'avais rien compris au match à l'époque : il y avait de la neige, la télé était de mauvaise qualité, on ne voyait pas la balle. J'ai dit à mon père : « *Je veux revoir ce match avec toi.* » Mais je ne savais pas encore si j'allais en faire un film ou non.

Le film s'ouvre avec un carton qui parle de menaces de mort.

C'est moi qui ai décroché le téléphone ce jour-là. J'avais 7 ou 8 ans, quelqu'un au bout du fil m'a dit que je devais convaincre mon père de renoncer à l'arbitrage. Aujourd'hui encore, je me souviens de la voix de ce type. Ce n'était pas du tout un mec bourré ou quelque chose de ce genre : c'était quelqu'un de très sûr de lui.

Et qu'est-ce que vous avez fait ?

Je l'ai dit à mon père, mais ni à ma mère ni à mon frère. Je crois que mon père a porté plainte.

Le contexte politique était-il lourd à l'époque ? Vous commencez le match en parlant avec votre père des arrangements entre le Steaua, l'équipe de l'armée, et le Dinamo, l'équipe de la police...

Au début, je voulais faire un film sur la relation entre la politique et le foot. C'est pour ça que je commence à parler à mon père de ces choses, et qu'il m'explique que chacune de ces deux équipes avaient des « *équipes satellites* » contre lesquelles elles gagnaient toujours. Mais quand j'ai commencé à regarder le match, je suis tombé dedans. Au lieu de politique, on a commencé à parler de choses de football : pourquoi laisser l'avantage ici, et pas là... Ceci dit, je crois que dans le match, tu sens quand même que la politique est présente, ne serait-ce que dans la façon dont les deux équipes jouent. On sent que le Steaua a un jeu plus léché, alors que les joueurs du Dinamo sont comme des chiens. Et à la fin, ce sont deux armées, deux systèmes, qui s'affrontent.

En voyant le match aujourd'hui, on se rend compte qu'il n'y a jamais de gros plans sur les joueurs. Contrairement à maintenant. Comment expliquez-vous cela ?

DERNIÈRES ACTUS

- 12:10 En attendant Zico - Épisode 8 : Le mystérieux
- 12:07 Exclu : Gagnez 200 téléchargements du remix
- 11:58 Brésil-Allemagne : Pronostics, cotes et
- 12:04 Quiz : Quel supporter es-tu ?
- 12:04 Vidéo : Thierry Henry lit du Baudelaire
- 12:02 Vidéo : Valdivia travaille ses effets
- 11:31 Joachim Löw se voit outsider
- 10:47 Photo : Brésil-Allemagne à Tottenham
- 09:50 L'hommage de Maradona
- 09:38 De Jong pourrait finalement jouer
- 09:10 Ferguson rend hommage à Di Stéfano
- 08:48 Tragique accident au Ghana
- 08:17 Le cerveau du réseau de fraudeurs arrêté
- 07:58 Les Pays-Bas changent d'hôtel ?
- 07:47 Thiago Silva accuse Zuniga d'être un lâche

SO FOOT sélectionne
le 12 homme
RADIO

VOUS PERDEZ VOS CHAUSSETTES ?

LIVE SO FOOT
LE PARTI 2014 À 22:00
BRÉSIL - ALLEMAGNE

En attendant Zico
EN ATTENDANT ZICO
- ÉPISODE 8 -
LE MYSTÉRIEUX COACH DE ZICO
EN ATTENDANT ZICO - ÉPISODE 8 : LE X



10 choses que vous ne saviez (peut-être) pas sur Kate Upton
Grazia.fr

10 choses que vous ne savez pas sur... Solange Knowles
Villaschweppes.com



